

CONCLUSION

Amour passion « narcissique » ou, étonnamment, à l'inverse, amour raison « empathique » ont souvent été présentés en occident comme des modèles de véritables amours. Il y a en effet de très bonnes raisons à ces croyances. Ces représentations idéalisées de l'amour nous permettent légitimement de rêver et de rassurer l'enfant qui sommeille en nous. Pourtant, aux vues de ce qui précède, il semble bien qu'il ne s'agisse que de mythes.

Derrière ces affects se cachent plutôt diverses stratégies de gratifications basées sur des rapports de dominance/soumission et de possession. « Faites l'amour pas la guerre » revendiquaient les contestataires de mai 68, on pourrait ajouter : « amour et guerre, même combat, mais s'aimer est plus agréable et moins risqué » (quoique?).

Pour citer NIETZSCH à nouveau, dans son *Ecce Homo* : « A-t-on su entendre ma définition de l'amour ? C'est la seule qui soit digne d'un philosophe. L'amour dans ses moyens, la guerre ; dans son principe, la haine mortelle des sexes... »

D'ailleurs, amour et haine ne sont-ils pas les deux visages d'un même affect, l'une étant l'ombre de l'autre avant qu'une vraie indifférence montre que cet affect a disparu.

On dit aussi : « suis-moi, je te fuis ; fuis-moi, je te suis », paradoxe apparent de la passion amoureuse qui traduit bien l'enjeu essentiel de l'amour propre au sein des rapports sentimentaux.

Ainsi le véritable amour n'existe pas :

Les hommes et les femmes, ou plutôt, le féminin et le masculin, l'anima et l'animus, le moi et le sur-moi ou la conscience et l'inconscient se cherchent, se confrontent, se télescopent, se dominant, se soumettent, se phagocytent, fusionnent, se déchirent ou se fuient, dans la rencontre entre deux personnes immatures, incomplètes, désireuses, seules et inquiètes.

Et peut-être un jour, quand la maturation des partenaires permet d'apaiser cet affrontement de leurs désirs complexes, un amour de don et d'entraide réciproque peut se construire délibérément avec un nouveau plaisir qui est celui de donner en plus de recevoir.

Autrement dit l'amour humain pourrait au mieux être un long cheminement du désir animal instinctif, en passant par l'exaltation ou les affres de la passion, pour aboutir à l'amour altruiste et volontaire de la maturité.

Et ce cheminement nécessite parallèlement, que chacun des partenaires ait mûri dans sa capacité d'indépendance, de connaissance et d'acceptation de lui-même (JUNG dirait dans son « processus d'individuation »).

Seule la paix avec soi-même permet une relation apaisée et durable.

Ce double cheminement de maturation de l'individu et du couple peut se faire de manière indépendante, mais la relation étant un excellent révélateur de soi, elle favorise, quand les crises parviennent à être surmontées, ce processus de connaissance de soi et d'accès à plus de sagesse.

L'expérience de la vie et de nous-mêmes nous aide à l'éveil, à la conscience et au cheminement vers la maturité.

Pourtant, l'enfant qui est en nous restera toujours vivant, avec toute sa fragilité. Et l'aspiration à la gratification et à la sécurité mémorisée dès notre conception et cristallisées à la naissance, continuera à nous poursuivre. Certains ont l'avantage d'en être conscients, ce qui est une force, d'autres non.

Bien sûr, nous ne sommes pas égaux et l'enfant en nous, de manière innée puis induite par nos parents, est plus ou moins vulnérable. Il sera à fleur de peau chez beaucoup d'artistes par exemple. Certains au contraire montreront très tôt, une plus grande capacité d'indépendance et d'adaptation aux aléas de la vie.

Mais régulièrement, le vécu de ces moments difficiles nous incitera tous à régresser plus ou moins vers la dépendance affective et physique à l'autre. Ne demande-t-on pas la main de sa fiancée, comme un enfant demande la main de sa mère ou de son père? L'individu fragilisé par un accident ou un ennui de santé, ou encore l'homme ou la femme vieillissants et quittés par leur enfants ne vont-ils pas tout faire, aussi adultes qu'ils croient être, pour rompre leur solitude affective?

L'humain, inadapté à la vie sauvage et programmé par le langage, serait-il l'animal le moins capable d'être adulte ? A l'exception peut-être des animaux qu'il a lui-même domestiqués.

Ainsi, on ne peut qu'encourager l'expérience de tout type d'amour, mais aussi celle du dépassement des crises associées en en tirant des leçons sur nous-mêmes et sur les mécanismes affectifs qui nous exaltent ou nous bouleversent.

Continuons à rêver, mais sachons faire la part entre nos rêves et la réalité de nos mécanismes psychologiques.

Acceptons alors en connaissance de cause, les souffrances auxquelles cette réalité nous confronte, pour mieux en apprécier les joies lorsqu'elles se présentent.